

En tant que philosophe à nouveau, comme précisé au fil d'autres chapitres, je me veux comme chercheur, contrairement à Nietzsche, je suis réticent à ce niveau à user d'un marteau, même si ce cher Friedrich préconisa aussi de positionner ses ennemis à notre service, afin qu'ils servent nos opinions ; dit autrement, un athée se fera plus pertinent en assistant à une messe, qu'en mettant le feu à l'église où ce même office se déroule ; vouloir effacer de notre champ de vision ce qui nous contrarie, c'est avouer avant tout la piètre résistance de nos avis, à l'opposé il faut savoir aller au-devant de ces contraires, sachant justement faire plus fort ce qui nous compose, simplement en vous heurtant, alors votre éventuelle personnalité, nourrie par défaut par ce procédé, gagnera en caractère.

Pour revenir à l'article 3, comment ne pas être ébahi par une procédure témoignant en simultané d'autant de perfection et d'autonomie, décidément le hasard est le roi en cette dimension, de la valeur ajoutée, l'ouvrage du moment est systématiquement dépassé, par celui à venir, correspondant à son genre, ce déroulement ne se veut pas seulement indépendant, il témoigne aussi d'un souci de perfectionnement, histoire de produire une adéquation plus heureuse, avec ce contexte, au sein duquel se débattrà ce résultat promis à lui succéder, peu importe par lui la forme empruntée.

Maintenant je vais oser une comparaison, si vous retenez l'exemple, par moi, mis en avant, au fil de l'article 3 touchant à ce chapitre, ce qui est, vous offrira de prendre en compte la perfection d'une procédure, pouvant à partir d'une simple union entre un homme et une femme, 270 jours plus tard, donner corps à un être humain, qui sera la fusion des deux belligérants de départ, à parts plus ou moins égales, par un déroulement qui de surcroît ne réclamera aucune sollicitation, sur un plan pratique, aux principaux intéressés, sinon de se laisser faire.

Ainsi, si vous comparez cet état par lequel la vie advient à ce qui est revendiqué par l'église, disant que Marie, mère de Jésus, enfanta sans le concours de Joseph ; positionnez face à ces affirmations, les extraordinaires facultés rattachées à ce qui est ici-bas, comme ailleurs, à ce qui par absence de preuves, par définition, si ce n'est pas absence de tout, ne saurait avoir de place dans l'univers, au sens propre du terme de ce qui est.

Cet ordonnancement qui génère la vie ici-bas est un miracle pour de vrai et ceux qui apprécient d'avantage les miracles pour de faux, n'aiment pas la vie, pour être à notre égard à la fois riche et limitée, au point que cette antipathie non officialisée, leur pèse inconsciemment, d'autant plus pour ne pas être reconnue, jusqu'à les mettre à genoux, pour ne pas s'aimer eux, comme eux même à leur propre égard l'exige et le mérite, au nom de cet état de base qui les permet.